

MESURE DES 72 MINUTES DANS LE CHOUL'HAN 'AROUKH

מדת שעה וחומש בשלחן ערוך

Roger Stioui – 8 Adar 5769
(Extraits de lettres de Rav Posen – auteur du Or Méir)

Nous avons traduit et mis en forme ci-dessous quelques extraits qui nous paraissent tout à fait intéressants de lettres écrites récemment par le Rav Méir Posen שליט"א – auteur du Or Méir, en Nissan et Tamouz 5768. Il y explique les grands principes qui régissent le calcul des Zemanim, conformément au Choul'han 'Aroukh, à la Guemara et aux Poskim. Il montre aussi combien il est facile de faire une lecture partielle du Choul'han 'Aroukh et en déduire une Halakha inadaptée à la topographie du lieu où l'on se trouve.

Il existe deux grandes opinions quant au moment de l'apparition de l'aube.

La première opinion détermine le début de l'aube par calcul de 72 minutes saisonnières (ou constantes) avant le lever du Soleil et ce, quelle que soit la luminosité du ciel et le lieu sur le globe. Cette méthode pourrait nous conduire en France à définir les premiers instants de l'aube tardivement alors que le ciel est déjà clair. Ce qui pose de sérieux problèmes pour déterminer les moments spécifiques du matin. Un jeûne par exemple, pourrait commencer tard le matin alors que la clarté du ciel est évidente.

La seconde opinion privilégie la Métsiout, la luminosité réelle du lieu où l'on se trouve. L'aube est le résultat de 72 minutes liées cette fois à la trajectoire du Soleil sous l'horizon. Elle suit scrupuleusement la topologie de chacune des régions du monde. Les Mitsvot les plus courantes, telles que le Chéma ou les Téphilin, commencent le matin à partir de critères bien précis liés à l'appréciation humaine de la luminosité du début du jour, comme le demande le Choul'han 'Aroukh.

Cette seconde opinion est prônée par la plupart des Poskim dans le monde. Elle est valable pour toutes les communautés, Sépharades et Achkénazes car elle répond aux enseignements de la Michna et du Choul'han 'Aroukh.

Le texte ci-dessous abonde dans ce sens. Il souligne la primauté de la luminosité dans la définition du début de la journée en s'appuyant sur nos textes fondamentaux. En publiant ce document, nous aspirons à apporter d'avantage de lumière sur les questions concernant le calcul des moments de prière selon nos 'Hakhamim, et nous espérons surtout donner des éléments de réponse clairs et précis autour de ce sujet qui nous importe tous.

R. S.

La valeur du Mil

Pour le calcul des Zemanim, la valeur du Mil conforme à Maran ל"י dans le Choul'han 'Aroukh est de 18 minutes. Aussi, j'ai toujours écrit cette valeur dans mon livre *Or Méir*. En vérité, ceci est aussi l'avis du Rama et en général conforme aux coutumes des communautés Séfarades et Achkénazes. Même le Gra ל"י, si au début il a écrit que la valeur du Mil est de 22 min $\frac{1}{2}$, à la fin de ses propos, dans *Ora'h 'Hayim Chap. 459*, dans le *Biour Hagra* ainsi que dans *Chenot Eliyahou, § 1 de Berakhot*, il est revenu sur sa position et écrit qu'il est préférable de retenir du passage de *Pessa'him (94)* qu'un homme parcourt en 12 heures, du lever au coucher du Soleil, une distance de 40 Mils. La valeur du Mil vaut alors 18 minutes, ce qui est conforme à Maran dans le Choul'han 'Aroukh.

Dans *Pessa'him 93b*, Rachi affirme que toutes les mesures données par les 'Hakhamim sont estimées en valeurs moyennes. Rachi écrit à propos du temps de parcours du Mil, qu'il s'agit du temps que met un homme de taille moyenne, parcourant 2000 coudées un jour de durée moyenne en période de Nissan et de Tichri. Ceci est confirmé par la Michna *Kélim, Chap. 17* : « pas grand ni petit mais de grandeur moyenne – לא גדול ולא קטן אלא בינוני ». Le Mil défini par la Guemara *Pessa'him* est donc un Mil moyen, mesuré aux jours d'équinoxes.

Mais l'essentiel de la controverse entre les deux écoles ne porte pas sur ce point.

On rencontre quelques fois des calculs relatifs aux Zemanim en heures constantes. Par conséquent, comme la valeur du Mil est de 18 minutes, 4 Mils de la Guemara *Pessa'him* représentent 1h $\frac{1}{5}$ (ou 72 minutes). Il apparaît alors que le moment de l'aube est toujours et en tout lieu de 72 minutes avant le lever du Soleil. De même, la nuit de Rabbénou Tam ל"י est aussi à 1h $\frac{1}{5}$ (72 minutes) après le coucher du Soleil. Donc, d'après ceux qui comptent en heures constantes, la mesure des $\frac{3}{4}$ de Mil de Ben Hachemachot vaut 13 minutes $\frac{1}{2}$ après le coucher du Soleil. Il en sera ainsi en tout temps et en tout lieu. Selon ce compte, d'après les Poskim pour qui le Ben Hachemachot commence juste après le coucher du Soleil, les étoiles devraient apparaître 13 minutes $\frac{1}{2}$ constantes après le coucher, même en période d'été (Tamouz) et même en des lieux éloignés de l'équateur. Ce qui est invraisemblable car là-bas, il fait encore grand jour à ce moment-là.

A mon humble avis, ceci n'est pas l'intention de nos Maîtres dans le calcul des Zemanim. Nos Maîtres ont évalué tous les moments liés à l'obscurité du ciel en heures Zemaniot comme l'a écrit aussi le Richon Létsion Chlita dans son livre *Yabia' Omer (Ora'h 'Hayim Volume 2, Chap. 21)* en ces termes. « La conclusion pour la Halakha est qu'il est préférable pour celui qui craint D. d'être rigoureux comme l'opinion de Rabbénou Tam et de la majorité des décisionnaires, qui est de ne pas faire de travaux à la sortie du Chabbat, jusqu'à ce que se soient écoulés 4 Mils qui représentent 1h $\frac{1}{5}$. Comme l'a aussi enseigné Maran ל"י dans son saint livre. Et cette mesure est en heures Zemaniot, etc. Aussi il est mentionné dans la nouvelle édition de *Orot 'Hayim* de mon cher Rav Hagaon Rav Hayim Dorok Chlita (ל"י), tout tourne autour de ce sujet, etc. » Jusque-là les paroles de *Yabia' Omer*. J'ai vu dans le livre *Orot 'Hayim* mentionné plus haut (*Chap. 7*), qu'il avait déjà pris position sur ce sujet et qu'il avait écrit les mêmes

arguments que j'ai écrit, à savoir, que l'on compte bien en heures Zemaniot, mais non Zemaniot selon la longueur de la journée comme pour le Chéma, mais selon des heures Zemaniot liées à la trajectoire du Soleil comme nous le verrons plus bas.

Le Rambam – l'aube

Le Rambam ז"ל écrit dans son *Pirouch Hamichna* du début de *Berakhot* ceci : « L'aube, c'est la lueur qui pointe à l'est – **האור הנוצץ בפאת מזרח**, 1h 1/5 (72 minutes) en heure saisonnière avant le lever du Soleil. (Il existe des versions avec le terme Chavot, constante.) La raison de ceci est la proximité de l'espace lumineux du Soleil, etc. » Aussi, il écrit ceci au début du chapitre 3 de *Yoma* : « Lorsqu'il observait que la face de l'est commençait à changer, – **וכשהיה רואה פני המזרח מתחילין להשתנות**, etc. », au sujet du moment du sacrifice du Tamid, après l'aube. Regardons ici quelle est la signification des heures Zemaniot ou constantes concernant ce temps de 1h 1/5, selon le Rambam.

Pour commencer, il est bon de ramener quelques endroits où le Rambam traite de ce sujet. Il mentionne les heures Zemaniot au début de *Berakhot*, dans la Michna 2 au sujet de l'heure limite pour la lecture du Chéma. Il écrit à ce sujet : « Sache que les heures mentionnées dans toute la Michna sont des heures Zemaniot ». Elles sont proportionnelles à la longueur de la journée. Il en parle aussi dans le Pérek 3 de *Pessa'him* au sujet d'une pâte qui devient 'Hamets, il écrit : « C'est une mesure de temps égale à 2 x 1/5 d'heure (24 minutes), en heures constantes ». Nous avons donc des heures Zemaniot selon la longueur de la journée et des heures constantes qui ne varient pas, car le temps pour rendre une pâte 'Hamets est identique en tout lieu et en toute période. Le Rambam écrit dans sa langue maternelle qui est la langue arabe au sujet des heures Zemaniot du Chéma les mots « Cha'at Al-Zmania – **שעאת אל-זמאניה** », termes ressemblant à « Zmania » saisonnière en hébreu. Et dans *Pessa'him*, le Rambam emploie les mots « Cha'at Al-Astwa – **שעאת אל-אסתוא** », termes qui évoquent les heures Chavot, constantes. Cependant, au sujet de 'Alot Hacha'har, l'aube, il a changé son langage et a utilisé le terme « Cha'at Al-Etdal – **שעאת אל-עתדאל** ». Cette heure n'est pas saisonnière en fonction de la longueur de la journée. Elle n'est pas non plus constante, qui ne change jamais dans le monde. Il n'a rien écrit ici de particulier, mais a changé son langage par rapport à ce qu'il avait écrit ailleurs. C'est pour nous enseigner qu'il s'agit d'heures en fonction de la trajectoire du Soleil. Comme d'ailleurs, le Rambam le mentionne à la fin de son propos, ceci est lié à la luminosité du ciel et intervient plus tôt.

Référence dans la Torah

Quant à notre sainte Torah, elle ne nous a pas enseigné d'utiliser une montre ou tout autre instrument de mesure. Comme il est expliqué dans les réponses des Guéonim, la Torah nous a donné des mesures de référence (et des repères) applicables aux hommes ou aux fruits, valables à tout jamais et non pas des poids et mesures susceptibles d'être modifiés. Ainsi, elle n'a pas donné de mesures de jour et de nuit, mais seulement il est marqué « Il a appelé la lumière, jour et l'obscurité Il l'a appelée, nuit – **ויקרא לאור יום ולחושך קרא לילה** ». Nous avons reçu du Sinai quelle est la quantité de lumière nécessaire qui détermine le jour et quelle est la quantité d'obscurité nécessaire

qui détermine la nuit. Celui qui est compétent dans l'appréciation de la grandeur des étoiles et de leur position dans le ciel peut se fier à cela pour ce qui concerne les lois de la nuit et celui qui est spécialiste dans la mesure de la luminosité qui pointe du côté de l'est le matin peut se baser sur cela pour les lois du jour.

Le moment de Michéyakir

Plus encore, pour toute Halakha concernant le début du temps du Chéma et Téphilin qui correspond au moment de « Michéyakir – משיכיר », reconnaître son ami à une distance de 4 coudées, nos 'Hakhamim ne nous ont pas donné de mesure en heures ou en Mils, mais uniquement une appréciation basée sur l'observation de la luminosité. Lorsqu'un homme sort le matin et qu'il est en mesure de reconnaître un ami qu'il connaît un peu, à une distance de 4 coudées – משיכיר את חברו הרגיל קצת ברחוק ד' אמות, c'est à ce moment qu'il peut lire le Chéma. Il ne lui est pas nécessaire pour cela de déterminer ce temps à la montre (que ce soit en heures constantes ou Zemaniot par rapport à la longueur de la journée).

La Michna ne s'est pas contentée que d'un seul critère de mesure de luminosité. Elle insiste particulièrement sur l'importance de la Métsiout – מציאות, la réalité, en nous proposant d'autres méthodes de mesure comme par exemple celle de pouvoir distinguer entre le bleu et le blanc – בין תכלת ללבן.

Dans la Guemara Berakhot, la Michna 1 enseigne que la nuit dure jusqu'à l'aube. La Michna 2 fait débiter la lecture du Chéma non pas à l'aube, mais plus tard, car, bien que l'aube soit assimilée au jour, comme la majorité des gens ne se sont pas encore levés, il faut attendre plus longtemps jusqu'à ce que l'on soit en mesure de distinguer le bleu du blanc. Si c'est ainsi, le moment de Michéyakir arrive par définition toujours plus tard que celui de l'aube. Or si l'on calculait l'aube selon un temps de 72 minutes (fixes ou Zemaniot) avant le lever du Soleil, il se produirait souvent que le moment de Michéyakir apparaisse avant cette aube, à un moment où règnent les lois de la nuit selon la Torah. D'après ce calcul de l'aube donc, celui qui récite à ce moment le Chéma en se basant à juste titre sur la luminosité du ciel qu'il observe, serait en faute. (Ce qui serait le cas dans tous les pays du Nord où il est évident pour tous que 72 minutes avant le lever du Soleil, le ciel est déjà clair la majeure partie de l'année). 'Hazal n'ont pas déterminé de cas de Michéyakir qui se produirait avant l'aube et ils n'ont pas donné non plus de définition pour le début du Chéma autre que le moment de Michéyakir. Ils l'ont laissé dépendant seulement de la Métsiout dans le sens où la majorité des gens se réveillent le matin à la vue d'une légère clarté du ciel, suffisante pour distinguer le bleu du blanc. Il est connu que pour la Torah, le lever des gens le matin suit la clarté du ciel, donc la Métsiout (bien que cela ait changé dans nos civilisations actuelles).

Donc, pour le moment de Michéyakir, les 'Hakhamim ne nous ont pas donné de mesure dans le temps, mais une mesure qui dépend seulement de la Métsiout, à savoir, la reconnaissance d'un ami ou la distinction entre le bleu et le blanc.

Le moment de Michéyakir ne peut être très proche de l'aube. Certains horaires prévoient seulement quelques minutes entre ces deux moments. Ce qui est étonnant. On

lit dans le traité *Yoma 37b* : « Celui qui récite le Chéma le matin avec les gens qui montaient la garde ou avec ceux qui surveillaient n'est pas quitte car ceux qui montaient la garde se levaient tôt et ceux qui surveillaient plus tard. » Ils récitaient le Chéma seulement après qu'ils aient fait la Che'hita du Tamid et ils disaient « Barekhou », ainsi que la première bénédiction du Chéma puis ils lisaient les 10 commandements. J'ai recensé dans mon livre *Or Méir sur les Zemanim (Chap. 5, § 2)* trente choses que les Cohanim accomplissaient dans le Beth Hamikdash avant de lire le Chéma. Le moment où ils commençaient les préparatifs du sacrifice précédait l'heure du Chéma qui est celui de Michéyakir. Si c'est ainsi, il est obligatoire que le temps du Chéma ne soit pas tellement proche de celui du début des préparatifs. On peut s'étonner sur ce qu'a écrit le *Péri Mégadim (Ora'h 'Hayim Chap. 58)* que ce moment n'est que de 6 minutes après l'aube. Il convient de s'interroger, car selon ses dires, ils faisaient le service en 2 ou 3 minutes. Cependant, il écrit que ceci n'est pas aussi évident et qu'il s'est basé sur le livre de *Min'hat Cohen* qu'il n'avait pas au moment où il écrivait ceci. Or, dans le *Min'hat Cohen*, il est clairement explicité que ces moments sont liés à la Métsiout, la réalité.

Le début de l'aube est un moment où l'on sort tout juste de la nuit, un tout petit instant auparavant, c'était encore la nuit. Il est surprenant que seulement 6 minutes plus tard, on soit déjà en mesure de reconnaître un ami ou de distinguer les couleurs, surtout dans les pays du Nord où les changements de luminosité se produisent très lentement.

Nous avons fait une expérience il y a plus de 40 ans sur l'évaluation du moment de Michéyakir. C'était alors loin des habitations, hors de la ville de Londres ; le moment de Michéyakir n'était pas tellement proche de l'aube, mais seulement lorsque le Soleil se trouvait à 11°. Or, au milieu de l'été, ce moment précède celui des 72 minutes avant le lever du Soleil. Pour cela, il n'y a pas lieu de s'étonner à ce qu'en France, ce moment serait trop en avance par rapport à celui d'Erets-Israël, que ce soit en hiver ou à plus forte raison en été, car le moment de Michéyakir est lié par définition, exclusivement à la Métsiout et 'Hazal ne nous ont pas donné de mesure pour ce moment selon la montre.

Il n'y a pas de 'Houmra de retarder le moment de Michéyakir. Là où il y a une Métsiout, il n'y a pas de signification d'être Ma'hmir en plus. Si une personne pense que le niveau d'éclairement requis de Michéyakir donné dans les tables n'est pas atteint, elle pourra aller dans un lieu, loin des lumières de la ville et constater par elle-même la réalité de ce moment. Pour cela, il n'y a pas de sens d'être Ma'hmir sur quelque chose que l'on peut vérifier soi-même et ainsi lever le doute.

Le sacrifice du Tamid

Même si ces choses sont évidentes, il est bon d'apporter une nouvelle preuve à cela de la Michna. En effet, dans la Michna du début du Pérek 3 de *Yoma*, on enseigne que « la Ché'hita du sacrifice du Tamid n'est cachère que si elle est pratiquée le jour ». Il y a des commentateurs qui se demandent ce qu'a voulu nous enseigner ensuite notre Guemara par le fait « qu'il arriva qu'une fois, ils ont pratiqué la Ché'hita alors qu'il faisait encore nuit. Il s'est avéré s'il s'agissait de l'éclairement de la Lune. Ils firent contraints de conduire la bête à l'incinération. » Selon Rachi ל"א, ils montaient sur un toit afin de scruter l'horizon. Pour d'autres commentateurs, ils faisaient la Ché'hita tardivement,

jusqu'à ce que l'horizon de l'est était éclairé jusqu'à 'Hébron. Et ceci, « même si le moment était déjà arrivé par le fait d'avoir déjà constaté que la face de l'est avait commencé à changer », selon le langage du Rambam. Pour le Rambam donc, l'observation quotidienne du ciel était essentielle, d'où l'importance de la prise en compte de la Métsiout. (Rachi rapporte au nom du Yérouchalmi qu'ils mentionnaient la ville de 'Hébron afin de rappeler le mérite des Patriarches). Tout ceci après la Takana, mais pendant toute la période du 1^{er} Temple et la majeure partie de celle du second Temple, les Cohanim zélés s'activaient à la Mitsva et effectuaient la Ché'hita du Tamid aussitôt que l'aube apparaissait, au moment où la face de l'est commençait à changer. En fait, si l'on se trouve toute une nuit dans un champ, il est impossible de savoir où se trouve l'est, car toute la voûte du ciel est dans l'obscurité. Lorsqu'une lueur commence à apparaître dans le ciel, on est en mesure grâce à cela, de repérer la direction de l'est – ניכר מחמת זה איפוא המזרח. C'est par cet indice que nos 'Hazal ont caractérisé l'aube et le jour du point de vue des Dinim de la Torah. Aux jours moyens, en Nissan et Tichri, ce temps est évalué à 72 minutes avant le lever du Soleil, comme il est expliqué dans le chapitre de « Dérekh Re'hoka » dans Pessa'him (93 et 94). Rachi écrit là-bas qu'il s'agit d'un homme de taille moyenne et d'un jour moyen en période de Nissan et de Tichri. Cependant, dans les autres jours de l'année ce temps est plus long, beaucoup plus long en Tamouz (été) et un peu plus long en Tévet (hiver). Ce temps vaut à Jérusalem 88 minutes en été et 78 minutes en hiver, avant le lever du Soleil. De ce fait, lorsqu'ils faisaient la Ché'hita du Tamid à la vue des signes de l'aube, dans la majeure partie de l'année, c'était avant les 72 minutes qui précédaient le lever du Soleil. On n'a pas connaissance qu'avant ces 72 minutes, c'était comme s'ils faisaient la Ché'hita la nuit et étaient souvent obligés de conduire la bête à l'incinération, si ce n'est qu'une fois ils avaient confondu avec la clarté de la Lune, comme nous l'avons mentionné. Il est évident donc qu'ils ne se fiaient pas aux calculs, mais à la luminosité du ciel.

Le Ben Hachemachot

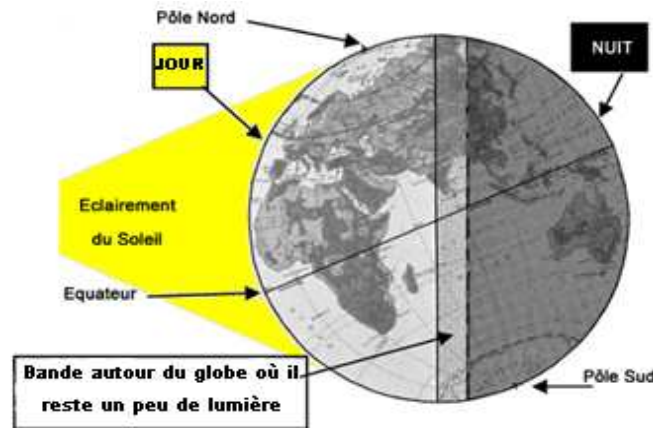
Et aussi, concernant cette valeur de $\frac{3}{4}$ de Mil de Ben Hachemachot pendant laquelle règnent la lumière et l'obscurité, les 'Hakhamim n'ont parlé que pour Erets-Israel et les pays avoisinants mais pas pour les régions éloignées de l'équateur et au-delà. C'est ainsi que le rapporte aussi le *Min'hat Cohen*. C'est aussi l'avis du Gaon de Vilna dans son commentaire *Biour Hagra sur Ora'h 'Hayim Chap. 261* et dans *Yoré Dé'a Chap. 262*, selon lequel toutes ces mesures de temps sont données pour Erets-Israel et Babel – ארץ ישראל ובבל, mais pas pour les autres pays. De plus, il s'agit seulement des jours moyens (équinoxes) car ce temps est toujours plus long pour tous les autres jours de l'année en Erets-Israel et à plus forte raison dans les autres pays. Ces paroles aussi rapportées dans *Biour Halakha*, dans *Hlikhot Chabbat*, ainsi que dans le livre *Orot 'Hayim* déjà cité. Tout ceci est conforme au Rambam au début de *Berakhot*. A propos aussi de la mesure de 4 Mils le soir selon l'opinion de Rabbénou Tam, ceux qui ont écrit dans certains livres que l'opinion de Rabbénou Tam s'oppose à la Métsiout et qu'ils ne savent comment l'expliquer, c'est une erreur car au contraire, son opinion concorde tout à fait avec la Métsiout. On connaît la remarque des Tossafot (*Chabbat 35a*) que les Tannaïm se sont opposés sur le fait de savoir de quelles étoiles il s'agit pour définir la nuit selon la Torah. De même, les Poskim ont débattu pour savoir quel est l'emplacement des étoiles dans le ciel pour convenir de la définition de la nuit. Il est écrit dans *Chilté Haguiborim* sur le *Mordékhi* au début du chapitre *Bamé Madlikin* que les

Ba'alé Hatossafot ont écrit que les étoiles qui marquent le début de la nuit sont celles qui sont disposées à l'ouest, comme l'opinion de Rabbénou Tam dans son Sépher Hayachar. Celui-ci écrit que c'est l'endroit où disparaît la lumière, celui où se situe le Soleil à l'ouest après que se soit propagée l'obscurité dans toute l'étendue du ciel.

Il est bien connu qu'il est impossible d'apprécier le niveau de l'obscurité lorsqu'on se trouve en ville ou proche des habitations, lieu où les lumières éclairent les villes. Il faut pour cela aller en un endroit très éloigné des habitations. Il y a plus de 40 ans, je suis allé dans le désert, dans le sud du Néguev, loin des endroits illuminés et j'ai observé exactement comme Rabbénou Tam, qu'il restait un peu de rougeur jusqu'à près d'une heure après le coucher du Soleil et que la lueur n'a pas disparu jusqu'à 72 minutes après le coucher du Soleil. Il en est ainsi le matin, les premières lueurs de l'aube apparaissent au même moment. Et pour les Guéonim, ces étoiles se trouvent à l'ouest encore haut dans le ciel, proches du zénith. Pour le Gra, elles se situent à l'est, comme le ramène aussi le Maharam sur cette même page.

Priorité donnée à la Métsiout

Revenons sur le passage de Pessa'him (94) cité plus haut. A chaque endroit dans le Chass où l'on parle de temps, les 'Hakhamim nous ont donné des mesures en heures, comme pour la fin du Chéma jusqu'à 3 heures ou celle de la Téphila jusqu'à 4 heures, le Plag Hamin'ha 1h $\frac{1}{4}$, etc. (Les 'Hakhamim ne nous ont pas donné ces temps en Mils comme par exemple 10 Mils pour la limite du Chéma ou 13 Mils $\frac{1}{3}$ pour celle de la Téphila.) Si c'est ainsi, pourquoi ici dans notre cas de l'aube, Rabbi Yehouda n'a pas exprimé les temps en heures en disant que la mesure de la journée est de 12h, et le temps qui sépare l'aube du lever du Soleil est de 72 minutes, comme c'est le cas ailleurs pour tous les temps exprimés par 'Hagal. Et ceci, que ce soit en heures constantes ou Zemaniot. Certainement, ce n'est pas la pensée de la Guemara. En disant que 40 Mils séparent le lever du coucher du Soleil, Rabbi Yehouda indique clairement qu'il faut tenir compte de la trajectoire du Soleil. Pour l'aube, en l'exprimant aussi en Mils (4 Mils), Rabbi Yehouda ne parle pas du tout de mesure de temps, mais d'espace dans la voûte du ciel, espace dans le ciel où la luminosité passe de la nuit au jour et le contraire le soir. Cet espace est appelé par les 'Hakhamim « 'Ové Harakia' – עובי הרקיע ». Cette bande de pénombre qui entoure le globe terrestre et qui se situe au-delà de la moitié illuminée par le Soleil.



Il est connu que le Soleil illumine la moitié du globe terrestre pendant que l'autre partie est plongée dans la nuit. Cependant, comme l'a écrit le Rambam au début de *Berakhot*, au début et à la fin de la nuit, le Soleil illumine les couches supérieures et il apparaît encore un peu de lumière. C'est ce dont parle Rabbi Yehouda (Pessa'him 94a). Si l'on pouvait voir le globe terrestre de loin, on pourrait observer une bande de pénombre en forme d'anneau entourer la partie obscure du demi-globe terrestre. La largeur de cette bande correspondant à une durée de 4 Mils en Erets Israël aux jours d'équinoxes, reste inchangée toute l'année, été comme hiver et en toute région du monde. (Pour avoir une idée de la largeur de cette bande, comme le parallèle passant par Jérusalem mesure 33900 Km, la largeur de la bande est toujours de 1700 Km.) Le globe tourne autour de son axe, autour duquel se déplace cette bande de pénombre. Celle-ci se déplace donc au-dessus de Jérusalem aux jours d'équinoxes en 72 minutes, ce qui représente 1/10 de la journée comprise entre le lever et le coucher du Soleil. Aux périodes de Tévet, cette bande se déplace plus lentement, en Tamouz, ce temps est encore plus long que celui de Tévet. Ceci est valable pour Erets-Israël et ses environs, mais dans les régions du Nord, proches des pôles, le déplacement est encore plus lent. Si à l'équateur, le périmètre est de 40000 Km et que 1 tour complet est effectué en 24 heures, à Stockholm où la latitude est de 60°, le périmètre est 20000 km, la vitesse de déplacement est près de la moitié de celle de l'équateur puisque dans tous les cas, le temps d'un tour complet est le même, c'est-à-dire 24 heures. Les crépuscules du matin et du soir sont là-bas 2 fois plus longs qu'en Erets-Israël. A l'opposé, au sud d'Erets-Israël proche de l'équateur, c'est l'inverse, la vitesse de déplacement de la bande de pénombre est plus grande. C'est l'explication de Rabbi Yehouda dans la Braïta au sujet de la largeur de la bande qui est identique en tout lieu du globe. Seulement il faut effectuer les calculs en fonction de la vitesse de déplacement de cette bande pour chaque lieu du globe.

Il est bon d'illustrer par un exemple concret comment l'aube et la nuit calculées en heures Zemaniot peuvent être en contradiction complète avec la Métsiout. Le jour le plus court en Erets-Israël en Tévet compte 10h du lever au coucher du Soleil. Ce même jour dure 6h dans une ville située à 60° de latitude comme Stockholm. Par conséquent, 72 minutes Zemaniot valent 60 minutes en Erets-Israël et 36 minutes à Stockholm. Dans cette dernière ville, 36 minutes après le coucher du Soleil, il fait complètement jour, (d'autant plus que le Soleil suivant une trajectoire très oblique, n'est encore pas très

éloigné de l'horizon) alors que ce même jour en Erets-Israël, 60 minutes après le coucher du Soleil, c'est la nuit totale. L'aube ou la nuit à 72 minutes Zemaniot ainsi calculées sont en opposition complète avec la réalité. Ceci ne peut absolument pas être contesté. La raison est que le temps qui sépare le jour de la nuit est toujours beaucoup plus petit en Erets-Israël que celui de ces contrées du nord. Il est donc évident que les heures Zemaniot sont en contradiction totale avec la Métsiout. Ceci est plus visible dans les journées d'hiver. Avec des heures constantes, le problème est le même et encore plus marqué en été. C'est la raison pour laquelle 'Halakha n'ont pas donné dans *Pessa'him* les temps en heures, mais en largeur de bande de pénombre afin que nous faisons le calcul selon le temps de passage de cette bande en chacune des régions du globe.

Opinion du Choul'han 'Aroukh

A présent, on peut s'interroger si l'opinion de Maran le Me'haber ז"ל dans le Choul'han 'Aroukh est en accord avec cela et avec ce qu'ont écrit le Rambam ainsi que d'autres décisionnaires. Même s'il est évident de dire qu'il ne s'y est pas opposé, pas plus qu'il n'a donné de temps pour l'aube si ce n'est que « lorsque s'éclaire la face de l'est – האיר פני המזרח », ce qui confirme la relation avec la Métsiout, mais il n'a pas enseigné qu'il faut prévoir 72 minutes avant le lever du Soleil. Je ne rentre pas ici dans les opinions des Poskim de savoir si l'aube est bien l'éclairement de l'est ainsi que la controverse du Maguèn Abraham et le Eliyahou Rabba, car elle n'a pas lieu ici dans le sens que dans tous les cas, les Zemanim sont liés à la vue réelle de l'aube et non à la montre. De plus, il semble d'après les paroles du Choul'han 'Aroukh au sujet de l'entrée du Chabbat (*Ora'h 'Hayim Chap. 261, § 2*) et au sujet de la sortie du Chabbat (*ib. Chap. 293*), qu'il est évident que lui aussi n'est pas en opposition avec cela et reconnaît que nos Maîtres nous ont enseigné que tout dépend de la Métsiout. C'est la raison pour laquelle le Choul'han 'Aroukh aussi ne chiffre pas l'aube en unités d'heures mais en Mils.

L'entrée et la sortie du Chabbat

Dans le Choul'han 'Aroukh (*Ora'h 'Hayim 261*), il est écrit que l'entrée du Chabbat est à $3 \text{ Mils } \frac{1}{4}$ – ג' מילין ורביע מיל – après le coucher du Soleil et que le Ben Hachemachot est à $\frac{3}{4}$ de Mils avant la nuit. Il est mentionné la nuit, mais il n'est pas dit quand débute la nuit. De même, il n'est pas dit que ce temps ($\frac{3}{4}$ de Mil) commence aussitôt après que se termine cette période de $3 \text{ Mils } \frac{1}{4}$. Ce temps de $3 \text{ Mils } \frac{1}{4}$ dont il est question appartient au jour, et une partie à la fin de ce temps est considérée comme Tosséfet Chabbat. Ceci suit l'avis de Rabbénou Tam, comme il est bien expliqué dans le Beth Yosseph. On peut se demander pourquoi le Choul'han 'Aroukh n'a pas mentionné du tout que c'est lorsqu'on voit les étoiles ou que se terminent les rougeurs du ciel, etc. Et aussi, il est difficile de comprendre quand il écrit que celui qui n'est pas spécialiste dans ces mesures allumera les lumières du Chabbat alors que le Soleil se trouve encore sur la cime des arbres, etc. Il est difficile de savoir avec précision ce qu'il faut entendre sur ce temps de $3 \text{ Mils } \frac{1}{4}$ qui vaut un peu moins d'une heure ($3 \text{ Mils } \frac{1}{4} \times 18 \text{ min} = 58,5 \text{ minutes}$). Devrait-on utiliser toute sorte d'outil de mesure du temps, soit une montre ou un appareil à eau ou à sable utilisés en ce temps-là ? Quant à la sortie de Chabbat, (*Chap. 293*), il a indiqué que c'est le moment de l'apparition des étoiles – צאת

הכוכבים, et n'a pas mentionné du tout la mesure des 4 Mils comme il l'a écrit au chapitre 261. Si c'est ainsi, il faut comprendre pourquoi le Choul'han 'Aroukh n'a pas signalé aussi pour la sortie de Chabbat un temps de 4 Mils, et inversement, pourquoi il n'a pas spécifié pour la veille du Chabbat un temps en rapport à l'apparition des étoiles ou d'autres signes d'assombrissement du ciel.

Selon ce que j'ai écrit plus haut, les paroles de Maran ל"י dans le Choul'han 'Aroukh sont claires et très justes. Le temps le plus court où il fait encore jour après le coucher du Soleil est de 3 Mils ¼. Et ceci n'est valable qu'aux jours moyens, en Erets-Israel et à Babel ainsi que dans tous les pays avoisinants, comme l'Egypte où des juifs résidaient. Ceci a lieu en Nissan et Tichri, les autres jours de l'année, même après ce moment-là, il reste encore un peu de jour. En 'Houts Laarets, dans ces régions où habitent beaucoup de juifs, il en est ainsi tous les jours de l'année. Comme l'emplacement des signes dans le ciel pour Rabbénou Tam est aux limites de l'ouest, après que le Soleil ait parcouru par toute la voûte du ciel, comme il l'écrit dans son livre *Sépher Hayachar*, c'est l'endroit où le Soleil est placé, c'est à cette place aussi que devraient apparaître les premières étoiles dans le ciel comme c'est écrit dans le *Chilté Haguiborim* au nom de Ba'alé Tossefot. Si c'est ainsi, il est tout à fait impossible d'apercevoir les signes de Ben Hachemachot avant que ne se soient écoulés 3 Mils ¼. Il n'a pas écrit ces signes pour l'entrée du Chabbat car ils sont en général plus tardifs que cela et jamais ils n'apparaissent avant. Mais il n'a pas écrit que la nuit est à 3 Mils ¼ après ceci, car cela ne dépend que de la Métsiout, comme il est ramené au sujet de la nuit, à la sortie du Chabbat.

Et inversement, il n'a pas mentionné du tout que la sortie du Chabbat a lieu à 4 Mils, mais en référence aux étoiles puisqu'elles n'apparaissent toujours qu'après 72 minutes après le coucher du Soleil, quelques fois au même moment, mais jamais avant. S'il avait donné ce temps en 72 minutes qui sont 4 Mils, nous aurions été induits en erreur la plupart du temps et dans la majorité des pays. Ainsi, il est nécessaire d'avoir la 'Houmra à l'entrée du Chabbat en l'exprimant en Mils et une 'Houmra à la sortie du Chabbat en l'exprimant seulement par rapport à l'apparition des étoiles. Nous avons une 'Houmra d'un côté et un 'Houmra de l'autre. Grâce à cela, personne au monde ne transgresse le Chabbat.

Conclusion

Nous savons que plusieurs personnes pieuses, craignant D. comptent la mesure de 4 Mils pour déterminer l'aube, tous les jours de l'année et en tous lieux dans le monde, en heures constantes ou Zemaniot. Ce qui représente 72 minutes avant le lever du Soleil conformément au Choul'han 'Aroukh et au Rama pour qui la valeur du Mil est de 18 minutes. Cette chose est étonnante car cela ne correspond pas à la Métsiout pour la plupart des jours de l'année et dans la majorité des régions du monde où le jour est déjà levé avant ce moment-là. Ceci est bien visible dans les régions éloignées, au nord et au sud de l'équateur où le ciel est déjà entièrement clair 72 minutes avant le lever du Soleil. Et même si cela est évident, il est quelques fois difficile de s'en rendre compte à cause de la luminosité environnante qui nous entoure dans nos villes et qui nous empêche de bien distinguer les premières lueurs dans le ciel.

On ne peut dire que la Torah n'a été attentive sur la mesure de l'aube et de la nuit seulement durant un temps de 72 minutes et ceci, seulement en Nissan et Tichri, même si cela est en contradiction avec les signes de la lumière et de l'obscurité. N'est-il pas écrit : « Et l'obscurité Il l'appela Nuit – **ולחושך קרא לילה** » ? Cela signifie que sans obscurité, il n'y a pas de nuit. Il n'a pas été dit cela seulement pour les régions aux latitudes d'Erets-Israël et de surcroît en Nissan et en Tichri. Cela a été dit pour toutes les régions du monde et en toutes périodes de l'année, selon le seul critère de la lumière et de l'obscurité. C'est pourquoi, c'est seulement l'obscurité que l'on appelle « nuit – **לילה** » à Jérusalem que l'on appellera aussi « nuit » dans le monde entier, et non avant. De même, c'est la luminosité que l'on appelle « jour – **יום** » à Jérusalem qui définira le jour pour le monde, et pas plus tard. On ne trouve pas un seul Possek qui dit que le compte en heures constantes ou Zemaniot est essentiel même si cela contredit la Métsiout. On ne trouve pas non plus dans aucun livre qu'il existe pour le soir une nuit sans que les étoiles ne soient encore apparues ou pour le matin qu'il fait encore nuit alors que de toutes évidences il fait grand jour.

Et maintenant, on ne peut se baser sur un Minhag en 'Houts Laarets, dans les pays du Nord. Là-bas, les gens sont habitués depuis combien de générations et générations de Guédolé Israël de ne pas se baser du tout sur la montre pour les heures de prière le matin, mais sur l'éclairement du jour qui nous a été transmis par le Me'haber et le Rama dans le Choul'han 'Aroukh. Et aussi, à propos du Ta'anit Tsibour, ils cessaient de manger plus de 72 minutes avant le lever du Soleil. Comme l'a écrit le Baal Hatanya, dans son pays en hiver, ce temps est évalué à 3 heures.

Il n'y a pas lieu de faire de ceci une querelle entre Séfaradim et Achkénazim car, comme je l'ai dit, d'après le Rambam, l'heure Zemanit ici est comptée selon la trajectoire du Soleil.

Et en cela, nous sommes tous des frères, fils d'un seul homme, fils d'Israël, afin d'accomplir ensemble et en son temps les Mitsvot du Créateur. Bénit soit-Il.

Roger Stioui – 8 Adar 5769
(Extraits de lettres de Rav Posen – auteur du Or Méïr)